

DANS LE SECRET DES LARMES

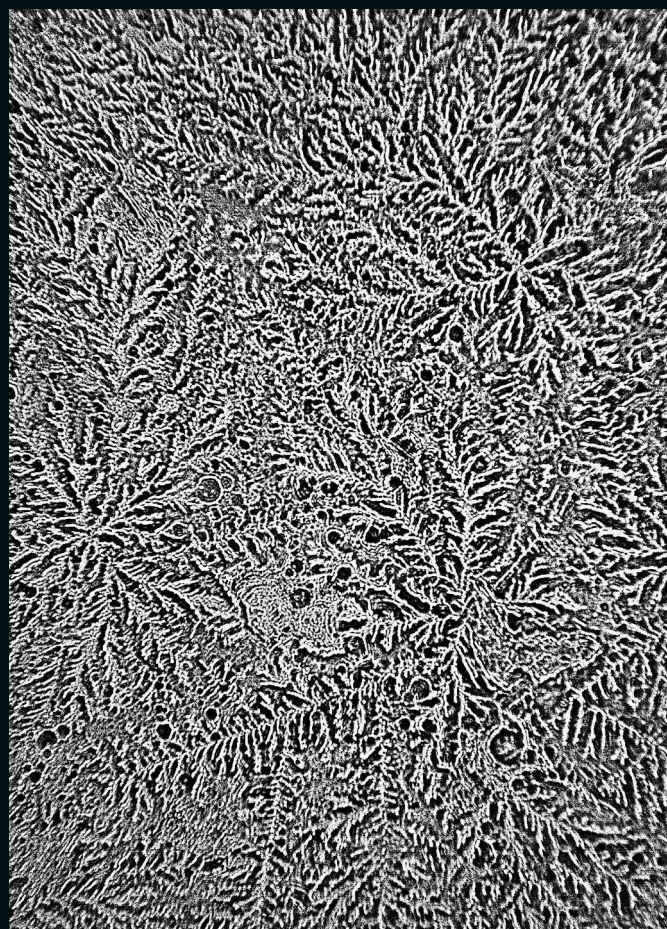
Sous le microscope de Rose-Lynn Fisher, larmes de joie, de tristesse, de rage tracent les cartes de nos états d'âme.

par **Laurence Butet-Roch**

A tout moment, alors qu'elle est en train de couper un oignon, de s'esclaffer avec des amis ou de laisser libre cours à ses émotions, Rose-Lynn Fisher se tient prête à recueillir les perles d'eau qui ruissellent le long de ses joues. Il y a cinq ans, l'Américaine traversait une période difficile. « J'avais perdu des êtres qui m'étaient chers et ma vie était en plein bouleversement. Je pleurais régulièrement. Un jour, je me suis demandé à quoi ressemblaient mes larmes », se souvient-elle.

Après les avoir déposées sur des plaques de verre ou les avoir laissées s'évaporer, la photographe réalise des images qui ressemblent à des relevés topographiques. Pour obtenir l'agrandissement souhaité (entre 100 et 400 fois plus gros), elle utilise un microscope Zeiss armé d'un appareil photo numérique spécialisé (un QImaging MicroPublisher). « J'étais face aux traces concrètes de sentiments éphémères. J'aimais l'idée de pouvoir les visualiser et les enregistrer de telle sorte qu'elles ressemblent à des vues aériennes. » Sa curiosité la pousse non seulement à se demander quelles sont les différences entre des larmes de joie et de peine mais aussi entre celles d'un homme et d'une femme, d'un adulte et d'un nouveau-né. « C'est un langage universel qui permet d'exprimer tant de choses. »

Les variations observées par Rose-Lynn Fisher sont en partie dues à la biologie. Toutes les larmes contiennent de l'eau, du chlorure de sodium, des enzymes et des lipides. Mais, en fonction de leur cause, elles peuvent aussi contenir d'autres types de molécules. Par exemple, les pleurs provoqués par des émotions intenses renferment des protéines et de l'enképhaline. Cette substance que les neurones sécrètent pour réduire la douleur n'existe pas dans les larmes suscitées par des irritants extérieurs, comme les oignons.



© Rose-Lynn Fisher / Concept artist and team, Neil Gahler, Los Angeles.

Malgré ses prouesses techniques, la Californienne rappelle qu'elle n'est pas chercheuse, mais artiste. Depuis son enfance, Rose-Lynn Fisher est fascinée par les motifs qui se répètent dans la nature, de l'infiniment petit au formidablement grand. Pour sa série « The Topography of Tears », elle démontre la corrélation entre les traces laissées par les larmes et les émotions qu'elles traduisent. « Nos yeux ne nous donnent à voir qu'une infime partie de la réalité, note-t-elle. J'utilise la technologie pour aller au-delà du visible. Mes explorations sont un succès quand je révèle l'art qui se cache dans la nature. » ●

ROSE-LYNN FISHER

« Larmes du changement » [en haut, à g.], « Larmes de deuil » [en haut, à dr.], « Larmes d'oignon » [ci-dessus], série « The Topography of Tears ».